

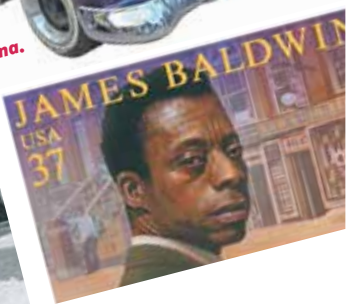


**“Jeune, doué et noir
Nous devons dire aux jeunes :
Il y a un monde qui vous attend
C'est une quête qui est en marche**
Extrait. Nina Simone

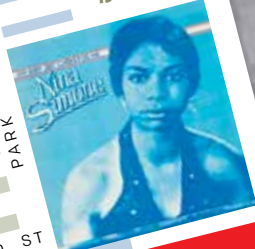
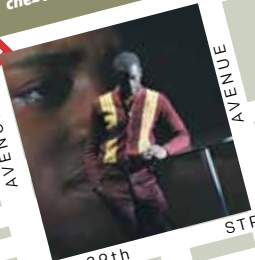


“Joyeux Noël toi-même” 1950. Noël chez les Montana.

**“J'ai besoin
d'un verre de scotch
avec des glaçons”**
1975. Hall arrive
chez Julia, 39 ans.



« Je chante pour sauvegarder l'univers »
1950. Dans la rue. Arthur. Écharpe en laine et mains enfoncées dans les poches.



MAC hyperHarlem

MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL



“Je serai fier de lui jusqu'à ma mort”
1975. Hall 48 ans.

appelle Sambo le petit Noir et je rentre chez moi”
les défilent et la voiture roule



#hyperharlem



HARLEM QUARTET

JAMES BALDWIN / ÉLISE VIGIER

09/10/11 NOVEMBRE 21H

Durée : 2H30

Adaptation et mise en scène **Elise Vigier**
Traduction, adaptation et dramaturgie **Kevin Keiss**

Avec

Julia, Dorothy Green **Ludmilla Dabo**
Hall, Red **Jean-Christophe Folly**
Arthur, Tony **Makita Samba**
Jimmy, Peanut **Nicolas Giret-Famin**
Crunch, Joël Miller, Révérend William **William Edimo**
Amy Miller, barmaid, Webster, Mrs Reed **Nanténé Traoré**

À l'image

Paul Montana **Saul Williams**
Florence Montana **Anisia Uzeyman**
Hall Montana jeune **Ifenayi**

Assistante et collaboration artistique **Nanténé Traoré**

Scénographie **Yves Bernard**

Images **Nicolas Mesdom**

Musique **Saul Williams, Manu Léonard et Marc Sens**

Lumières **Bruno Marsol**

Costumes **Laure Mahéo**

Maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

Régie générale et plateau **Camille Faure**

Régie vidéo **Romain Tanguy**

Régie son **Eddy Josse, Luis Saldania**

Habilleuse **Marion Régnier**

Stagiaire costumes **Joyce Odlum**

Production **Théâtre des Lucioles - Rennes**

Coproduction **La Comédie de Caen - CDN de Normandie,**

la Maison des Arts et de la Culture de Créteil,

le Théâtre National de Bretagne-Rennes

Avec l'aide de **Institut Français & Région Bretagne,**

La Chartreuse - Centre National des écritures

du spectacle, Face Contemporary Theater programme

développé par **Face Foudation** et les **services culturels**

de l'Ambassade de France aux États-Unis,

financé par la **Florence Guld Foundation,**

l'Institut Français et le **Ministère Français de la Culture**

et de la Communication, L'Avant-Scène-Princeton

University's Department of French and Italian Theater

Workshop, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

Avec la participation artistique du

Jeune Théâtre National-Paris

Remerciements **Service Culturel de l'Ambassade**

de France à New-York et au **104 - Paris.**

Décor construit par **les ateliers de la Comédie de Caen**

Equipe technique Maison des Arts

Christos Antoniadis, Frédéric Béjon, Pascal Borowiak,

Marlène Chemoi, Benoît Cherouvrier, Amélie Conti,

Valérie Coue Ouzeau, Emmanuel Cuinat,

Clément De Renty, Nelly Delany, Dominique Desclaux,

Nell Faure, Sébastien Feder, Frédéric Fillion,

Charlotte Gaudelus, Cédric Gobeau, Matthieu Guerin,

Annabel Hannier, Grégory Huet, Anne-Sophie JAL,

Pascal Joly, Antoine Jorssen, Sylvain Jouanne,

Pierre-Jean Lebasacq, Cloé Libereau, Tristan Michaud,

Sabine Monjardet, Bruno Racine, Julien Reis,

Sandy Renault, Diogo Rodrigues, Gaïssiry Sall,

Raphaël Taieb, Daniel Toury, Nicolas Zuraw.

Harlem Quartet, c'est Hall Montana qui se souvient, qui raconte et retrace la vie de sa famille, de ses amis, une communauté noire américaine vivant à Harlem dans les années 50/60.

La famille Montana élève ses deux fils : alors que Hall s'apprête à partir pour la guerre de Corée, Arthur se prend de passion pour le gospel et chante avec ses amis Crunch, Red et Peanut. Cette famille fait la connaissance de Julia, une fillette évangéliste qui prêche avec ferveur dans les églises et de Jimmy, son petit frère délaissé par ses parents. Mais un drame va se nouer qui changera à jamais le destin des personnages...

Harlem Quartet est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère, mort à l'âge de 39 ans, et à ses proches... «Julia était une fillette de neuf ans, j'en avais dix-huit. Je ne savais pas qu'elle cesserait de prêcher, qu'elle deviendrait une putain puis la maîtresse d'un chef africain, à Abidjan. Je ne savais pas que nous serions amants ni qu'elle deviendrait un pilier de ma vie. Je ne savais rien d'Arthur qui avait onze ans et moins encore de Jimmy qui en avait alors sept et qui deviendrait le dernier et le plus dévoué des amants d'Arthur. Qui aurait pu savoir ? Derrière le visage de quiconque nous avons aimé pour de bon – qui nous avons aimé, nous aimerons toujours, l'amour n'est pas à la merci du temps et il ne connaît pas la mort, ils sont étrangers l'un à l'autre, derrière le visage de l'aimé, si vieux, ruiné et marqué soit-il, se trouve le visage du bébé que fut autrefois votre amour et qu'il restera toujours pour vous. L'amour aide alors, si la mémoire ne le fait pas, et la passion, excepté dans son intense relation avec l'agonie, travaille à l'ombre de la mort.»

Et au milieu de tout cela, il y a les chants de gospel à la gloire de Dieu, le combat pour les droits civiques, la violence et le sexe.

L'écriture sensuelle de James Baldwin, rythmée par les cris poignants du gospel, nous entraîne ainsi dans un Harlem traversé par l'amour, la religion, la souffrance. Une atmosphère poétique, un grand récit sur la destinée humaine.



© Patrick Berger



© Patrick Berger

A propos de la mise en scène

“ J’ai lu ce roman il y a longtemps, il m’avait totalement marqué, il s’était inscrit en moi comme peu de livres l’ont fait. L’amour, la violence, la fraternité. La famille, mais plus amplement la bande de gens avec laquelle on vit. L’amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l’air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté ? Aujourd’hui j’ai envie de l’adapter au théâtre. Mais pour ce faire, il me semble nécessaire de passer un temps sur les traces de ce quartet, à Harlem, aller écouter et capter, au sens propre, ces chants et cette mémoire, c’est-à-dire essayer de saisir ce qu’ils peuvent nous raconter aujourd’hui et comment s’en servir sur scène ensuite. J’ai pensé à comment raconter cette histoire : Hall - narrateur nous ballade dans sa mémoire, dans son histoire comme dans une ville. Il nous fait visiter son cerveau. J’ai pensé un dispositif très simple, qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l’intimité d’une chambre qui serait définie par une surface de projection. Cette surface pourra être une fenêtre sur la ville, les rues, les quartiers. J’ai pensé aux films de Jonas Mekas *Lost*, *Lost* ou *Walden*. Une chambre, un tableau, une toile, un cadre (pour la disparition ou pour l’amour). Film de famille, film super 8, disparition de l’image, du grain (grain de l’image, et grain de la voix, le chant des morts). Film de l’enfance. Enfance. Image documentaire (les rues, les églises, les gens... maintenant ? tourner des images dans notre temps de recherche, temps de reconstitution, temps new-yorkais, voir New-York et Harlem depuis la France). Ce qui m’intéresse aussi dans ce livre c’est comment on retrace une mémoire, comment on la reconstitue, cette nécessité absolue à un moment de la reconstituer et de la raconter. Hall commence à raconter pour son fils, pour que son fils sache que son oncle Arthur était un type noir, musicien et homosexuel et que c’était un type bien. ” **Elise Vigier**

HARLEM QUARTET

James Baldwin

Né dans le quartier pauvre de Harlem à New-York en 1924, James Baldwin lutte toute sa vie contre le racisme et les discriminations dont les communautés noires et homosexuelles faisaient l'objet aux Etats-Unis. Refusant la violence, il devint une des figures emblématiques du Mouvement des Droits Civiques au côté de Martin Luther King.

Fils de pasteur, il est l'aîné de 9 enfants, et commence à prêcher dès l'âge de 14 ans. Comme il l'écrit lui-même dans *Chronique d'un pays natal* : « J'ai commencé à imaginer des intrigues de romans vers l'époque où j'ai appris à lire ».

A 15 ans, Baldwin fait la connaissance de l'artiste peintre Beauford Delaney, qui devient pour lui un immense exemple : « Beauford était pour moi la première preuve vivante, ambulante qu'un homme noir pouvait être un artiste » écrit-il dans *Chassés de la lumière*.

Baldwin s'installe à Greenwich Village à 17 ans, et commence vers le milieu des années 40 à écrire des articles et des chroniques pour des revues telles que *The New Leader*, *The Nation* ou *Partisan Review*.

Horriifié par la violence du racisme et de l'homophobie, terrifié à l'idée d'être lui-même emporté par une haine incontrôlable, il « fuit » les Etats-Unis pour la France en 1948. Il y achèvera l'écriture de *La chambre de Giovanni* qui lui vaudra la reconnaissance. Dès lors, Baldwin écrira de nombreux romans et essais, dans lesquels il ne séparera jamais la justice de la colère, ni l'art de la protestation : son sens de la justice passant par la colère et le meilleur de son art étant dans la protestation.

Il retourne en Amérique au moment des grandes luttes pour les droits civiques, luttes dans lesquelles il s'investit entièrement, aux côtés de Martin Luther King Jr, Harry Belafonte, Sidney Poitier et tant d'autres. Militant de la non-violence, Baldwin ne manquera pourtant pas d'interroger et de s'intéresser aux mouvements plus radicaux, et nouera une vraie relation avec Malcolm X notamment. L'écriture de Baldwin, d'une puissance poétique et d'une profondeur d'analyse remarquable, est visionnaire. Toute son œuvre peut être « re » lue à la lumière de notre actualité.

Il s'installera à Saint-Paul-de-Vence en 1970. Il y meurt en 1987.

Trois de ces romans viennent d'être réédités : *La Conversation* (1953), *Si Beale Street pouvait parler* (1974) et *Harlem Quartet* (1979).

Elise Vigier, mise en scène

Elle a suivi la formation de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Elise Vigier met en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillat. En 2014, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006). Dès 2002 elle conçoit, avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Déplace le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen. En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan. Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillat et Bruno Geslin. En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillat *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles). En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

En avril 2016, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka avec entre autre Karin Viard, Pierre Maillat, Marcial Di Fonzo Bo. Elle prépare avec lui pour janvier 2018 *M comme Méliès*, un spectacle tout public à partir de Georges Méliès.

HARLEM QUARTET



PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

DAVID LESCOT

09/10/11 NOVEMBRE 19H30

Durée : 1H00

Mise en scène **David Lescot**
Avec **Ludmilla Dabo** et **David Lescot**
Production **Comédie de Caen-CDN de Normandie**
et **Compagnie du Kaïros**

Les portraits d'acteurs de la comédie de caen

Les portraits sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur un auteur, un artiste, un intellectuel, un scientifique. À partir d'œuvres, de biographies, les portraits croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps.



Photos : ©Tristan Jeanne-Valès

Nina Simone, portrait chanté

“ Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Lorsqu'elle dévisage le public au début des concerts, chacun se sent regardé, accusé, elle impose silence, effroi. Puis elle rit, et elle commence.

Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James Baldwin. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combattive, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes. Ce serait un portrait d'elle, comme un documentaire, un entretien. Parce que j'aime que l'on se raconte, et qu'on raconte l'histoire non pas comme en monologuant mais en répondant à des questions, dans un jeu d'aller-retour. J'aime les entretiens parce qu'on peut y faire passer des histoires de dimensions diverses, la grande et la petite, la collective et la personnelle.

Mais ce serait surtout un portrait musical, chanté, parce que les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle. Alors aux questions qu'on lui pose, tantôt Nina Simone, et tantôt elle chante, de toute façon c'est dans la même langue.

Sur scène une guitare (piano interdit, comme pour rappeler qu'on censura par racisme sa carrière de pianiste classique). Et puis Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, et qui a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone. Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone. ” **David Lescot**

Nina Simone, Young Gifted and Black in Black Gold, 1970 *

**TO BE YOUNG, GIFTED AND BLACK,
OH WHAT A LOVELY PRECIOUS DREAM
TO BE YOUNG, GIFTED AND BLACK,
OPEN YOUR HEART TO WHAT I MEAN
IN THE WHOLE WORLD YOU KNOW
THERE ARE BILLION BOYS AND GIRLS
WHO ARE YOUNG, GIFTED AND BLACK,
AND THAT'S A FACT!
YOUNG, GIFTED AND BLACK
WE MUST BEGIN TO TELL OUR YOUNG
THERE'S A WORLD WAITING FOR YOU
THIS IS A QUEST THAT'S JUST BEGUN
WHEN YOU FEEL REALLY LOW →**

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE



YEAH, THERE'S A GREAT TRUTH YOU SHOULD KNOW
WHEN YOU'RE YOUNG, GIFTED AND BLACK
YOUR SOUL'S INTACT
YOUNG, GIFTED AND BLACK
HOW I LONG TO KNOW THE TRUTH
THERE ARE TIMES WHEN I LOOK BACK
AND I AM HAUNTED BY MY YOUTH
OH BUT MY JOY OF TODAY
IS THAT WE CAN ALL BE PROUD TO SAY
TO BE YOUNG, GIFTED AND BLACK
IS WHERE IT'S AT

“ Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte, et non l'action ; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique, pourquoi n'en serait pas de même pour des concerts différents, à des jours et des heures différents, dans des atmosphères différentes ... ”

“ Je ressens très profondément mes origines, mon art est ancré dans la culture de mon peuple et j'en suis fière, d'une fierté inutile car je ne devrais pas être obligée de proclamer qu'il faut écouter la musique de mon peuple. Cela ne devrait pas être nécessaire, mais à partir du moment où ça l'est, j'ai cent fois plus de fierté, cent fois plus d'agressivité en le faisant. A cause de ce manque de respect qui dure depuis des centaines d'années, chaque fois que je vais dans un nouveau pays, je me sens obligée d'inclure dans mon répertoire des chants qui affirment orgueilleusement ma race ; et ne vous y trompez pas, que je chante une ballade ou une complainte, c'est la même chose, je veux que les gens n'ignorent pas qui je suis. ”

Nina Simone fut la seule artiste d'importance à oser reprendre *Strange Fruit* dans les années 60. Billy Holliday avait pris comme rituel de finir chaque récital avec cette chanson. Lorsque le public entendait cette ballade crépusculaire, il savait que Lady Day terminait son récital. Chanson à propos de laquelle Angela Davis écrivit qu'elle avait « replacé la protestation et la résistance au centre de la culture noire contemporaine ».

“ Je mourrai à soixante-dix ans, parce qu'après ce n'est que douleur. ”

Et c'est à soixante-dix ans que Nina Simone s'éteint, le 21 avril 2003, dans le sud de la France, après une vie de soupirs et merveilles, souffrance et exaltation, combat et exil.

Née dans l'Amérique des années 30, Eunice Waymon, génie précoce, rêve de devenir la première concertiste classique noire, mais se voit refuser l'entrée au conservatoire en raison de sa couleur de peau. Devenue chanteuse de jazz par défaut, elle prend un pseudonyme pour jouer ce que sa mère pasteur appelle la « musique du diable » et se baptise Nina (enfant en espagnol) Simone (comme Simone Signoret). Une icône va naître.

Elle fut une militante engagée corps et âme pour la libération des Noirs, une interprète visionnaire, une sorcière africaine, une femme abimée dans sa quête éperdue de l'amour. Une femme utilisée, trompée, brisée mais jamais résignée, alors même que son existence s'effritait peu à peu, lutte après lutte.

De la Caroline du Nord à New York, de la Barbade au Libéria, de Genève à Amsterdam, d'Aix en Provence à Carry le Rouet où elle mourut, la vie de Nina Simone fut un long voyage à la recherche d'une sérénité qui lui fut toujours refusée



© DR

David Lescot

Il est auteur, metteur en scène et musicien.

Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non dramatiques, en particulier la musique.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999), *L'Association* (2002) et *L'Amélioration* (2004).

En 2003, Anne Torrès crée sa pièce *Mariage*.

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française.

L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville.

Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Il remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

En 2011, il crée *33 Tours* dans le cadre des Sujets à Vifs SACD – Festival d'Avignon, qui deviendra *45 Tours* à Mettre en scène-Rennes 2011 puis au Théâtre des Abbesses en 2012. En 2011 également, il met en scène l'opéra de Stravinsky *The Rake's Progress* à l'Opéra de Lille.

En 2012, il crée *Le Système de Ponzi*, œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance.

En 2013, il met en scène aux Bouffes du Nord *Tout va bien en Amérique*, un essai théâtral et musical sur l'histoire des Etats-Unis, d'après une idée de Benoit Delbecq.

En 2013 également, il met en scène avec l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris *Il Mondo della Luna* à la MC93, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart avec Emmanuelle Haïm à la baguette à l'Opéra de Lille, puis à l'Opéra de Dijon.

En 2014, il crée *Nos Occupations* à la Filature de Mulhouse, où il est artiste associé. La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, rescapés du ghetto de Varsovie.

Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique.

Il monte en 2015 son texte *Les Glaciers grondants* à la Filature de Mulhouse sur les dérèglements climatiques.

En 2016, il met en scène Djamilah, opéra-comique de Georges Bizet à l'Opéra de Rouen, ainsi que sa pièce jeune public *J'ai trop peur*.

En 2017, il crée pour l'Opéra de Lille *La Double Coquette*, création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson, *La Flûte enchantée* de Mozart sous la direction musicale de Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon et crée avec Emmanuel Bex *La Chose commune* à Astrada à Marciac.

Ses pièces sont publiées aux Editions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues.

Ludmilla Dabo

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Michèle Garay. Puis au Conservatoire du 5^e avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani.

Et au CNSAD avec Jean-Damien Barbin, Nicolas Lormeau, Véronique Samakh, Christophe Patty, Dominique Valadié, Alain Françon.

Au cinéma elle interprète le rôle de la chanteuse dans *Jeune fille*, un long-métrage de Léonor Séraillé, Blue Monday Prod.

Au théâtre, elle joue dans :

2017 *Sombre Rivière*

écrit et mis en scène par Lazare.

2016 *Jaz* de Kofi Kwahulé,

mise en scène Alexandre Zeff - Théâtre de la loge.

2013 *Détails* de Lars Noren,

mise en scène Lena Paugam - CNSAD

2013 *Afropéennes* de Léonora Miano,

mise en scène Eva Doumbia - Théâtre de l'Entrepôt Festival d'Avignon.

2013 *Retour à Argos* de Eschyle et Violaine Schwarz,

mise en scène Irène Bonnaud - Théâtre du Nord à Lille.

2012 *Le Système Ribadier* de Feydeau,

mise en scène Jean-Philippe Vidal - TOP.

Tournée :

2012 *Tohu-bohu provisoire* de Joëlle Rouland,

mise en scène Saturnin Barré - CDN d'Auxerre

2012 *Médée matériau* de Heiner Muller,

mise en scène Luca Giacomoni - Eglise Saint Merri

2011 *L'Homme inutile ou la conspiration*

des sentiments de Iouri Olecha,

mise en scène Bernard Sobel - Théâtre de la Colline

2011 *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé,

mise en scène Nadine Baier et Ludmilla Dabo

Théâtre du JTN de Paris

2009 *Eunice Kathleen Waymon*, création autour de

Nina Simone, mise en scène Ludmilla Dabo - Cnsad

2008 *Ruth éveillé* de et mise en espace

par Denis Guenoun - Temple de Plaisance Paris.

Épopée de Gilgamesh avec le jeune Théâtre Laboratoire

Européen. *La Comédie sans titre* de Garcia Lorca

mise en scène Anahita Gohari - Théâtre des Loges Pantin.

Elle est assistante metteur en scène de Fabrice Melquiot dans *Kids*, Théâtre de La Commune d'Aubervilliers.

Elle participe à des courts métrages : *Moucheron*, réalisation Romain Grésillon ; *Awa*, réalisation Marion Desseigne ; *Les Foudres*, réalisation Roy Arida.

JOYSS SWING !

09/10 20H30 & 11 NOVEMBRE 23H

SAUL WILLIAMS CONCERT

11 NOVEMBRE 21H

Durée : 70'

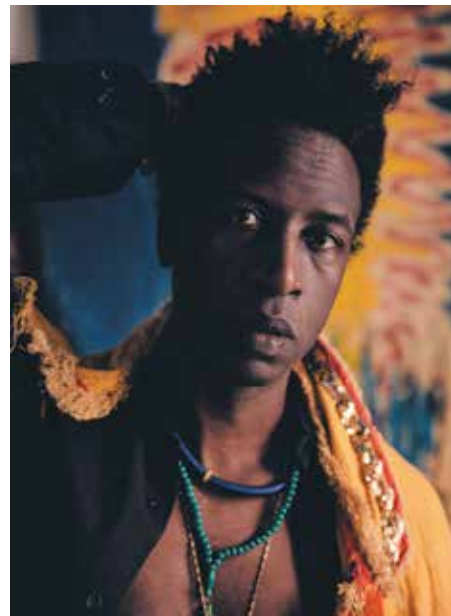


© DR

Jean-Charles, alias JoYsS, est un artiste multi-facettes et atypique. Passionné de théâtre, auteur-compositeur, il poursuit son parcours de danseur et chorégraphe avec de nombreux chorégraphes Laura Scozzi, Sébastien Lefrançois, Robin Orlyn, C^{ie} Deséquilibres, et Georges Momboye. Après avoir gagné en 2015, la première place au championnat du monde des danses swing à l'International Lindy Hop Championship, dans la division «Solo Charleston» à Washington, JoYsS revient après une longue série de stages internationaux à New York, L.A., Montréal, en Russie, en Israël, dans toute l'Europe, au Japon et en Corée... Il y partagera son expérience et son amour pour la scène.

Avec son style propre, artiste complet chantant, dansant, jouant la comédie, aussi à l'aise dans tous les registres et les styles de la culture swing, il a conquis le monde et pourrait être, comme hier, l'un des artistes les plus charismatiques de l'âge d'or du swing.

Chorégraphe : **Jean-Charles Zambo**
Danseurs : **Remy Dang** et **Aniko Kalman**
de l'**école BrotherSwing**
Minh Dang et **Aurore Gauthier**
de l'**école Swing Delight**
Aline Rolin
Musiciens et chanteurs : **Soraya et son Quartet**,
Clément Blumen, **Thomas Gomez**,
Sean Gourley, **Olivier Portail**, **Soraya Toukabri**



© Geordie Wood

Immanquable référence de la scène new-yorkaise aujourd'hui, Saul Williams est un artiste, on ne peut moins conformiste : poète, écrivain, musicien, rappeur, danseur et acteur. Son mix si personnel de poésie et de hip-hop lui donne une stature internationale, il est aujourd'hui considéré comme une figure incontestée du *spoken word*.

Parmi ces inspirateurs, il convoque autant les écrivains de la Beat Generation, que Tupac Shakur, Prince, Jean-Michel Basquiat, James Baldwin, et Beyoncé. Son premier album, *Amethyst Rock Star*, produit par Rick Rubin, inaugure une série de projets très ouverts où la musique n'est pas la seule à donner le ton : le très récent *Martyr Loser King* atteste encore de sa pluridisciplinarité comme l'élément incontournable de sa créativité.

Saul Williams est également l'auteur de plusieurs recueils de poèmes.

En se dévoilant de plusieurs manières dans le projet d'*Hyper Harlem* : une apparition en guest dans le spectacle d'Elise Vigier, le 10 novembre, puis un concert le samedi soir, Il témoigne encore de sa matière prolifique, de son admiration pour James Baldwin et de la charnière évidente encore le Harlem d'hier et d'aujourd'hui.

MAGNUM IN HARLEM

9 NOVEMBRE 2017 → 27 JANVIER 2018



Au nord de Central Park, davantage qu'un quartier au firmament des hauts lieux les plus attractifs de New York, Harlem a toujours suscité autant d'intérêt et de ferveur que son histoire aura été féconde, incisive ou meurtrie mais sans cesse renaissante, Harlem est indissociable de la culture afro-américaine et de la lutte pour l'égalité des droits civiques produisant, au fil de son territoire, une géographie physique et sensible de vies qui se dévoilent aussi simplement qu'y transparait une affirmation identitaire belle et puissante.

L'exposition collective *Magnum in Harlem*, comme 31 chroniques croisées, posées sur plusieurs décennies, rassemble les regards talentueux de 13 photographes Magnum dont chaque cliché, à chaque fois pénétrant, se noue à une vision particulière de Harlem.

Black is beautiful se conjugue avec dignité, pudeur et flamboyance, dans les coulisses d'un défilé de mode, sur la scène de l'Apollo Theater, dans la rue lorsque qu'une nuée d'enfants improvisent une marelle sur un marquage de la police, dans une voiture abandonnée, lorsque des habitants endimanchés se rassemblent, alors que des jeunes femmes sur leur 31 prennent la pose. Emblématiques aussi le cultissime Savoy Ballroom et des danseurs survoltés, Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Malcom X, Muhammed Ali, James Brown, porteurs avec leur infini charisme d'une communauté vibrante et si vivante.

Exposition collective

Eve Arnold
Cornell Capa
Bruce Davidson
Raymond Depardon
Leonard Freed
Paul Fusco
Burt Glinn
Hiroji Kubota
Constantine Manos
Wayne Miller
Eli Reed
Dennis Stock
Alex Webb

(Photos : de gauche à droite) ▲

Harlem. 1963. USA. New York City. © Leonard Freed/Magnum Photos

Harlem. USA. NY. 1963. © Leonard Freed/Magnum Photos

Harlem street scene. Child playing in an unfed car. USA. New York City. 1987. © Eli Reed/Magnum Photos

Muhammed ALI arriving at the 369th Regiment Armory in Harlem. USA. New York City. December 9, 1974.

© Alex Webb/Magnum Photos



FESTIVAL



#hyperharlem



"Bam bam Birmingham"
1950. Nashville, petit déjeuner à l'hôtel.



"On revient du Sud et je te comprends"
1950. Coney Island. Julia marche entre Arthur et Crunch.

"Et ils sont sans âge"
1953. Hall, 25 ans, en uniforme de soldat

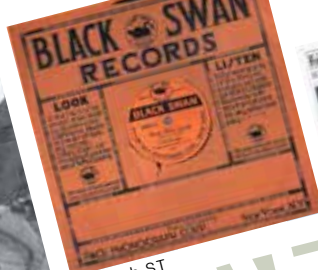
"Je vous présente Arthur Montana"
1958. Retour au passé. Chez Julia.

**"Je ne bouge pas
L'air ne bouge pas
Le soleil ne bouge pas
La terre les étoiles la lune
et les planètes
Rien ne bouge
La grande et la petite ourse
La Corée
Rien ne bouge"**

"De toutes les façons tu peux pas faire ce qu'on fait mec"
1950. Sur les marches d'une église de Virginie.



"Je m'appelle Sambo le petit Noir et je rentre"
1953. Les rues défilent et la voiture roule



"J'ai besoin d'un verre d'avec des gl"
1975. Hall arrive chez Julia, 39

